

697
Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montreal, P.Q.

C.Q.



Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Mars 1967

No. 121

Treizième Année

MELANGES

Le Pavillon du Judaïsme à l'Expo publie une brochure

Le Pavillon du Judaïsme à l'Expo 67 vient de publier une très belle brochure qui décrit le Pavillon ainsi que les objets et les documents qui y seront exposés.

On peut obtenir gratuitement un exemplaire de cette brochure en s'adressant aux organisateurs de ce Pavillon: Foundation of Judaism, 360 avenue Victoria, Westmount.

Le Théâtre Cameri à Montréal

Le Théâtre de Chambre de Tel-Aviv (Cameri) donnera huit représentations à partir du 15 mai prochain, à la salle Port-Royal, à la Place des Arts, dans le cadre du programme artistique d'Expo 67. Cette troupe de théâtre jouera une comédie musicale "Le Roi Solomon et le savetier" par Gronemann. Bien que le texte de l'oeuvre soit en langue hébraïque, les spectateurs n'auront pas de mal à suivre l'action car l'élément musical et l'élément plastique prédominent.

Le dialogue judéo-chrétien

Pour commémorer le vingtième anniversaire de l'adoption par les membres chrétiens du Congrès international et interconfessionnel de Seelisberg, en 1947, des Dix points sur l'antisémitisme dans l'enseignement et la prédication de la doctrine chrétienne, l'Amitié judéo-chrétienne de France a organisé récemment une soirée à la Sorbonne. Plusieurs conférenciers ont pris la parole dont le professeur et philosophe Emmanuel Levinas. Voici un extrait de son discours:

L'Amitié judéo-chrétienne, telle que je l'ai vu pratiquer dans le groupe (qui est le seul que je connaisse), l'Amitié judéo-chrétienne de Paris et son président, m'ont révélé à partir de la finalité particulière qui la guide, une attitude nouvelle, paradigme de celle qui me semble manquer aux parfaites déductions, de sublimes doctrinaires du progrès: la recherche d'une proximité par-delà les idées qu'on

échange, d'une proximité qui dure même quand le dialogue devient impossible. Par-delà le dialogue, une maturité et un sérieux nouveaux, une nouvelle gravité et une nouvelle patience et, si on peut s'exprimer ainsi, maturité et sérieux pour problèmes insolubles. Les hommes qui, sous la présidence de M. Madaule, pratiquent à Paris l'Amitié judéo-chrétienne, ont renoncé au prosélytisme et à la propagande, non pas pour trouver une plate-forme minima commune, mais pour avoir reconnu que dans certains conflits, la persuasion elle-même est violence et refoulement.

Ni violence, ni ruse, ni simple diplomatie, ni simple tact, ni pure tolérance, ni même simple sympathie, ni même simple amitié—cette attitude devant les problèmes insolubles— que peut-elle donc être et que peut-elle apporter?

Que peut-elle être? Présence de personnes devant un problème. Attention et vigilance: ne pas dormir jusqu'à la fin des temps, peut-être. Présence de personnes qui, pour une fois, ne s'en vont pas en paroles, ne se perdent pas en technique, ne se figent pas en institutions ou structures. Présence de personnes dans toute la force de leur irremplaçable identité, dans toute la force de leur inévitable responsabilité. Reconnaître et nommer ces substances insolubles et empêcher qu'elles n'éclatent en violences, en ruse, en politique, monter la garde devant les foyers des conflits, religiosité et solidarité nouvelles, l'Amour du Prochain, est-il autre chose? Non pas l'élan spontané et facile, mais le dur travail sur soi: aller vers l'Autre, là où il est véritablement autre, dans la contradiction radicale de son altérité, d'où pour une âme insuffisamment mûre, la haine coule naturellement ou se déduit selon une logique infaillible. Il faut délibérément se refuser aux facilités des "droits historiques" et aux "droits de l'enracinement", aux "incontestables principes" et à

(Lire la suite en page 2)

LETTRE D'ISRAEL

par notre correspondant Z. S. PEREZ

Vient de paraître

La librairie hébraïque s'enrichit chaque mois, sinon chaque semaine, de nouveaux ouvrages. Des inédits ou des "traduit de..."

Parmi les éditeurs, une mention spéciale doit être accordée à l'Institut Bialik, de Jérusalem. Nous nous souvenons encore de sa monumentale HISTOIRE DES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD, en deux volumes, due à la plume érudite du Professeur Hirschberg de l'Université Bar-Ilan.

Tout dernièrement, c'était l'oeuvre maîtresse d'Ibn Khaldoun, PROLEGOMENES.

L'Institut Bialik anime par ailleurs une collection intitulée DOROT (Génération). Ce mois de février, coup sur coup, nous avons vu sortir, de cette honorable maison d'édition, LA NOUVELLE HASSIDIQUE avec une introduction et des notes de Joseph Dan; LA CORBEILLE DE RAISINS (qui n'a rien à voir avec le fruit de la vigne) et forme un magnifique recueil de contes du temps de la première immigration. Auteur: Galia Yardéni.

Puis, continuant sur sa lancée, le même Institut nous a livré LE LIVRE DES PRINCIPES du fameux sage Rebbi Joseph Albo, avec une préface d'Éliézer Chabid; L'HISTOIRE DE SAMSON de Moché-Haim Luzzato, d'après un manuscrit inédit, présentée par Yona David. Enfin, c'est l'écrivain Dov Sedan qui a traduit, pour nous, les contes et commentaires de Rebbi Chémaya.

Tous ces ouvrages éclairent d'un nouveau jour l'histoire d'hier et d'avant-hier, découvrent les trésors de la pensée juive ou universelle pour ceux qui, en Israël, ont fait de l'hébreu, leur langue d'expression et de culture.

Dans le même temps, la production romanesque se maintient à son niveau habituel. Nous aurons l'occasion, d'ailleurs, d'en reparler.

Il nous tient à coeur, en attendant, de signaler l'exposition Chay Agnon, à la Bibliothèque Nationale Universitaire. Tranquillisez-vous, notre Prix Nobel n'a point, à la manière de Mendel Mann, troqué la plume contre le pinceau. Ce sont ses oeuvres poétiques et romanesques qui ont été présentées au public. Seize tables chargées, comme d'autant de bibelots de valeur, des écrits du Maître depuis l'âge tendre, quand il s'appelait encore Tchatchkès, et jusqu'à nos jours.

Traduit dans toutes les langues, Agnon est, on le voit maintenant, écrivain universel, lu en finnois et en turque, en persan et en japonais, pour ne parler que de ces idiomes peu répandus.

Mois chargé de faits littéraires, que février, n'omettons donc pas l'octroi du PRIX JERUSALEM à l'écrivain judéo-français André Schwartz-Bart, pour son célèbre roman LE DERNIER DES JUSTES, et surtout pour le fond juif de son oeuvre qui combat pour la liberté de l'homme, idéal faisant partie intégrante de la tradition hébraïque.

Tandis que nous vous écrivons, on annonce l'imminente arrivée en Israël de Jean-Paul Sartre en compagnie de Simone de Beauvoir. Après avoir visité l'Égypte et la Jordanie, que dira-t-il en Israël? Comment pourra-t-il concilier la larme qu'il a versée sur le sort des réfugiés arabes avec l'objective admiration qu'il ne manquera de manifester, d'exprimer devant les magnifiques réalisations d'Israël et ses aspirations à la paix et au progrès.

Mais en évoquant Sartre, nous risquerions de sortir du cadre culturel de notre rubrique. Souhaitons que les TEMPS MODERNES reflètent, après ce voyage d'études, des impressions marquées au coin de la raison, du désir d'oeuvrer pour la compréhension

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LE DROIT D'ÊTRE DIFFÉRENT

Le premier roman d'André Schwarz-Bart "Le Dernier des Justes" mettait le lecteur (juif ou non-juif) en face de la tragédie qui a frappé le peuple juif. Ce jeune romancier a su situer l'holocauste dans une perspective historique. La persécution nazie apparaissait comme le point culminant d'une longue suite de mépris et d'humiliations perpétrés par le monde occidental à l'encontre des Juifs.

On attendait depuis des années la suite de cette oeuvre. En plus de la valeur documentaire de l'ouvrage, de la charge émotive qu'il mettait en branle, "Le Dernier des Justes" révélait un écrivain. André Schwarz-Bart a attendu de longues années avant de publier son deuxième roman. Entretemps, il a épousé une Antillaise. Il ne s'agit pas là uniquement de sa vie privée puisque sa femme est aussi sa partenaire dans la grande entreprise littéraire qu'il vient d'entamer. Simone et André Schwarz-Bart annoncent un important roman qui comportera sept volumes et qui aura pour thème le destin du peuple noir. Le premier volume de cette geste des Noirs vient de paraître. Il a pour titre: "Un plat de porc aux bananes vertes".¹ L'itinéraire suivi par André Schwarz-Bart et qui l'a mené des Juifs aux Noirs dépasse l'aventure intellectuelle et spirituelle d'un individu. Le romancier décrit longuement le chemin parcouru dans une interview accordée à Michel Salomon et publiée dans le dernier numéro de la revue L'Arche:

"C'est un fait, jusqu'à ma première rencontre avec des Antillais, j'ai toujours ressenti ce qui est arrivé aux Juifs comme quelque chose sans commune mesure avec ce qui est arrivé au reste de l'humanité. J'avais le sentiment que notre récente tragédie nous isolait, non seulement par rapport au passé, par rapport à l'avenir, qu'elle représentait un certain absolu, un certain pôle extrême de l'expérience humaine qui fait qu'on ne peut pas communiquer avec autrui, qui fait qu'on ne peut se faire comprendre que des siens, ceux qui partagent avec vous cette expérience. Ceci fait, en quelque sorte, que la solitude du peuple juif devant le Hourban était pour moi totale. Or, il est évident que si l'on ouvre des livres d'histoire, on peut trouver à certaines époques des peuples décimés. Mais cela restait pour moi, jusqu'à la rencontre avec des Antillais, lettre morte. Je demeurais dans cette solitude, sans ouverture aucune, du destin juif. Lorsque je me suis trouvé en face de gens qui portaient sur leurs épaules une expérience dont on peut dire, sans vouloir établir de corrélation précise, qu'elle est similaire à la nôtre, cette souffrance les modelant encore aujourd'hui, j'ai éprouvé un sentiment de fraternité que je n'avais jamais ressenti auparavant vis-à-vis de non-Juifs."

Schwarz-Bart décrit avec force l'un des phénomènes les plus importants de l'histoire actuelle: la volonté de plus en plus clairement affirmée des minorités culturelles de sauvegarder leur génie propre. Depuis le milieu du dix-neuvième siècle jusqu'au début du vingtième, toutes les forces vives et montantes de l'Europe croyaient au progrès, en la perfectibilité de l'homme et à la grande vertu de la modification des conditions sociales. Le nazisme a bouleversé les grands espoirs de la pensée libérale: voici un peuple, le peuple allemand, parmi les plus avancés, du point de vue technique, qui sombre dans la pire barbarie.

Un deuxième phénomène a éclaté au grand jour à la fin de la deuxième guerre mondiale. Le développement technique, la grande facilité de communication a rapproché les peuples. Mais ceux-ci, au lieu de désirer créer une grande fraternité uniforme, ont fait preuve d'une volonté ferme d'aller au-delà de l'égalité abstraite. C'est à partir du moment où chaque groupe humain peut

LE THEATRE

JE VEUX VOIR MIOUSSOV, comédie de Valentin Kataïev, comédie française de Marc-Gilbert Sauvajon, au Rideau Vert.

Kataïev est un dramaturge soviétique qui réussit à faire la satire de sa société sans toucher à fond les problèmes politiques. On sait que dans sa pièce "La Quadrature du Cercle", il mettait en opposition les exigences du coeur et celles de l'idéologie. C'est un humoriste dans la grande tradition de Gogol. On devine que sa pièce "Je veux voir Mioussov" s'inscrit dans cette même tradition.

Mioussov est un haut fonctionnaire qui se retire le dimanche dans une maison de repos. Il est poursuivi par toutes sortes de personnes: un homme qui veut lui faire signer un document, une femme qui l'accuse de lui avoir fait des propositions, une autre qui se jette dans ses bras pour se venger de

son mari. Ce n'est pas à proprement parler un homme heureux. Il est surtout la victime de malentendus.

Sauvajon a transformé l'oeuvre de Kataïev en une pièce de boulevard qui abonde en jeux de mots et en quiproquos. On devine seulement à travers les phrases qu'une dimension de la pièce est perdue: la satire de la société soviétique. Cependant, telle qu'elle est, "Je veux voir Mioussov" est une pièce éminemment drôle.

La mise en scène d'Yvon Canuel est précise et nerveuse. Il a su choisir les interprètes. Luce Guilbeault et Pierre Thériault incarnent, avec beaucoup de nuances et de vivacité, les rôles des jeunes époux amoureux. Hélène Loiseau pousse un peu trop loin peut-être sa composition et se situe à la limite de la caricature. Jean-Louis Paris joue avec justesse de même que Janine Sutto et André Cailoux.

Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

"l'inaliénable condition humaine". Il faut se refuser à être pris dans l'enchevêtrement d'abstractions dont les principaux sont, en effet, souvent évidents, mais la dialectique, fût-elle rigoureuse, meurtrière et criminelle. Présence de personnes, proximité entre personnes — que sortira-t-il de cette spiritualité nouvelle, de cette proximité sans projets définis, de cette vigilance sans dialogue qui, vidée de toute définition, de toute pensée, peut ressembler au sommeil? Je ne sais pas, à vrai dire. Mais avant de sourire de la maturité pour problèmes insolubles, formule dérisoire à la vérité, pensons comme l'un de mes jeunes élèves, au petit prince de Saint Exupéry qui, à l'aviateur en panne dans le désert, à l'aviateur ne sachant dessiner que le boa digérant l'éléphant, demande le dessin d'un mouton. Et je pense qu'il s'agit

pour le petit prince, de ce fameux mouton qui est doux comme un mouton. Rien n'est plus difficile cependant. Aucun des moutons dessinés, ne plaît au petit prince. Ils sont béliers violents et cornus ou ils sont trop vieux. Le petit prince méprise la douceur qui ne vient que d'un excès de vieillesse. L'aviateur dessine alors un parallépipède, la boîte dans laquelle le mouton dort, à la grande satisfaction du petit prince.

Je ne sais dessiner la solution des problèmes insolubles. Elle dort encore au fond d'une boîte sur laquelle veillent cependant des personnes qui se sont rapprochées. Je n'ai aucune idée mais l'idée de l'idée qu'il faudrait avoir: le dessin abstrait d'un parallépipède — berceau de nos espérances. J'ai l'idée d'un possible où peut-être dort l'impossible.

(Lire la suite en page 4)

jouir du droit d'être différent que la véritable fraternité peut naître. L'égalité, par conséquent, ne s'établit plus entre peuples et personnes semblables, mais prend son point de départ dans la différence. Elle a pour base de traitement égal auquel ont droit des personnes et des peuples différents. Ce fut l'itinéraire suivi par un grand nombre de penseurs juifs. A l'époque de l'émancipation des Juifs d'Europe, ceux-ci n'avaient qu'un désir: celui d'obtenir le droit à l'égalité, autrument accordé à tous les autres citoyens. Maintenant les Juifs, qu'ils soient d'Europe ou d'Amérique, demandent un traitement qui va au-delà de cette égalité: c'est le respect de leur différence. Ils s'inscrivent dans le courant de l'histoire actuelle. C'est l'attitude affirmée par le romancier Albert Memmi dans ses ouvrages ainsi que dans la remarquable émission de télévision, "Le sel de la semaine". C'est aussi l'attitude de Schwarz-Bart. Ces deux romanciers, fort différents l'un de l'autre, s'intéressent au destin des colonisés, des Noirs, de tous les offensés et humiliés de la terre parce qu'ils veulent affirmer leur judaïsme.

¹ Editions du Seuil.

LES LIVRES

Notre société et son roman, parnonçable. L'Innommable est désigné très souvent par les mots: Jean-Charles Falardeau, Editions HMM.

Bien que Jean-Charles Falardeau soit professeur de sociologie, son livre est celui d'un critique littéraire qui utilise la sociologie et la psychologie de même que la philosophie et la théologie pour saisir d'une manière globale la signification d'une oeuvre littéraire et l'interprétation qu'elle donne de la société.

La première partie de l'ouvrage consiste en articles et études publiés précédemment dans des revues et des journaux. La seconde partie est une étude poussée de l'appropriation des mythes par les Canadiens-français. M. Falardeau s'appuie sur les oeuvres de deux romanciers: Robert Charbonneau et Roger Lemelin. Les conclusions qu'il tire, c'est que dans l'univers canadien-français le père est absent et l'homme-adolescent demeure prisonnier du couple mère-père. "Rien d'étonnant, dit-il, que la seule relation qui soit valorisée soit celle de l'amitié entre adolescents: elle seule permet à deux jeunes êtres, soit de partager un rêve identique loin de la maison, soit de se heurter, en tant que rivaux, dans la poursuite d'une identique contestation de la maison."

À la fin de son étude, l'auteur pousse plus loin cette analyse et soutient que l'homme humain s'efface devant Jahveh terrible." Jean LeMoyne avait expliqué le manichéisme qu'il avait constaté dans l'univers canadien-français par le jansénisme. Falardeau n'est pas tout à fait d'accord. "La mythologie religieuse de notre société, dit-il, correspondrait à celle d'un stade ancien dans l'évolution du monde occidental. Dans les sociétés européennes, cette mythologie a été liquidée par la Renaissance, par les idéologies du siècle des lumières et par celles des révolutions politiques et industrielles. Là, des valeurs de rechange ont été conçues, pour le meilleur ou pour le pire. Ici, nous serions demeurés figés dans un mode de pensée à la fois post-médiéval et judaïque... Il se serait perpétué une conception judaïque de Jahveh, une conception séparatiste de l'univers de la foi et de l'univers humain que des siècles de christianisme occidental n'ont pas réussi à effacer malgré le Message évangélique."

Il aurait été souhaitable que Falardeau eût précisé sa pensée. Qu'entend-il par conception judaïque de Jahveh? D'abord, Jahveh n'existe pas pour les Juifs. Il s'agit de Dieu et les lettres Yahveh ne sont qu'une transcription d'un tétragramme qui désigne "Celui qui est." Pour les Juifs, le nom de Dieu est sacré. Il n'est pas pro-

gné très souvent par les mots: Le Saint Nom. D'autre part, ce Dieu terrible, figure du père, n'a rien à voir avec la "conception judaïque". La religion juive est une religion vécue et la Bible atteste amplement de cela. Mais la Bible n'est que la loi. Et dans la philosophie juive biblique et post-biblique, Dieu n'est pas cette figure terrible dont parle Falardeau.

Il est intéressant de remarquer que dans la littérature juive, y compris celle des romanciers américains contemporains, le père joue un rôle essentiel. Cette conception judaïque, dont parle Falardeau, est surtout une conception janséniste du judaïsme.

Les cent dessins du centenaire, par Berthio — Editions Parti Pris.

Berthio est le grand poète de la caricature au Canada. Dans ce recueil, il réunira ses caricatures politiques. Dans sa précédente collection, "Un monde fou", c'est la vie quotidienne qu'il mettait en scène. Dans l'un et dans l'autre livre, Berthio exprime une même vision du monde et de l'homme.

Le point de départ, c'est la réalité. Il jette un regard frais, toujours neuf, sur les hommes et sur leur environnement. Tout est pour lui matière d'étonnement ou de surprise. Il ne cherche pas à fixer le bizarre, l'insolite et l'étranger. Il capte ce qu'il y a de plus banal dans le quotidien et en découvre le caractère insolite, bizarre et étrange. C'est l'autre face de la réalité qu'il nous dévoile et c'est la vérité du poète qu'il nous expose. Dans ses caricatures politiques, il saisit les gestes et le caractère des personnages, les isole et les fige et fait surgir leur caractère ridicule et burlesque. Le point de départ demeure la réalité, mais cette réalité devient folle dès que le poète en prend possession. Ses caricatures politiques ne sont pas méchantes, elles sont cruelles. On ne peut les accueillir qu'avec le sourire et avec le plaisir de participer à une découverte. C'est que Berthio découvre constamment tout ce qu'il voit.

La participation de la collectivité à une planification économique, — Les Cahiers de l'Institut Canadien des Adultes.

Recueil d'essais par Roland Parenteau, Yvon Tremblay, Jean Simon, etc.

Le Travailleur Québécois et le Syndicalisme, — Cahiers de Sainte-Marie.

Essais par Denis Héroux, Richard Desrosiers et André Grou.

Une conception juive de l'Apocalypse, par Jacques Léviton, Nouvelles Editions Debresse, Paris.

Jacques Léviton se penche sur l'Apocalypse et l'étudie dans une perspective juive. Le point de départ c'est que la loi de Moïse confirme dans ses prescriptions les données de la science actuelle. Les prophéties annoncent les sciences les plus évoluées. L'auteur est d'avis que Jean (Johan) est un prophète d'Israël dont les écrits se rattachent à la doctrine de Moïse. Toutes les interprétations qui en furent données en ont altéré le sens. Il suit pas à pas chacune des phrases de l'Apocalypse et les situe à l'intérieur de l'ensemble des écrits bibliques. Ce retour aux sources intéressera d'abord les exégètes et les érudits et pourrait aussi intéresser tous ceux qui se penchent sur les relations entre judaïsme et christianisme.

Joli Tambour, par Jean Basile Les Editions du Jour, Montréal.

Cette pièce de théâtre est née dans des circonstances qui peuvent paraître insolites. Jean Basile, qui est romancier, a lu une oeuvre savante par Raymond Boyer, "Crimes et Châtiments au Canada français du XVIIe au XXe siècle". Il a découvert que l'histoire du Canada français est riche en événements qui méritent d'être exploités par les écrivains. Il ne s'agit pas d'actes héroïques. Certains faits paraissent singuliers à prime abord et sollicitent l'intérêt du romancier et du dramaturge. C'est le cas de ce Tambour qui était le premier bourreau du Canada. Son nom est Denis Quévillon. Ayant commis un crime de nature sexuelle, il est condamné à la pendaison. On lui offre de l'épargner à condition qu'il accepte de devenir lui-même bourreau.

Basile décrit bien, à travers ses personnages les moeurs en Nouvelle-France. Cependant, le véritable mérite de sa pièce réside dans la réflexion qu'elle suscite sur le sens de la justice. Qui est victime? Qui est bourreau? Celui que nous présente Jean Basile est la victime de sa propre condition. Il ne peut échapper à cette ambiguïté fondamentale et il doit disparaître. Est-il assassiné ou commet-il le suicide?

On voit que le sujet de la pièce est tout à fait moderne. Il est éminemment de notre temps. On ne peut que souhaiter que cette pièce soit montée par l'une des troupes montréalaises qui sont à la recherche de pièces canadiennes.

Le mariage réussi, par le Dr. François Cloutier — Les Editions du Jour.

Recueil de réponses données à la radio par le psychiatre montréalais aux personnes qui lui ont fait part de leurs inquiétudes.

L'Ombre des Fétiches, par Albert Doutreloux, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Les Yombe, un des groupes qui appartiennent à une importante ethnie bantoue: les Kongo, comptent 350,000 personnes. On les trouve dans une région qui s'étend du Gabon à l'Angola. M. Albert Doutreloux, qui est né à Liège et qui a fait ses études à l'Institut Africain de l'Université de Louvain, a passé plusieurs années en Afrique pour effectuer sa recherche ethnologique sur les ethnies Kongo. Il enseigne, à l'heure actuelle, à l'Université Laval.

Dans ce livre, il décrit minutieusement la société et la culture Yombe. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une étude structuraliste puisque la mentalité Yombe échappe à l'analyse sociologique et ethnologique par certains de ses aspects. Cette mentalité est magique ce qui, sur le plan social, se traduit par ce que l'on peut qualifier d'anarchie. Le lecteur suit M. Doutreloux dans ses descriptions exhaustives de tous les aspects de la vie Yombe: le village, la parenté, le mariage et les composantes magico-religieuses du pouvoir. Il a tenté d'atteindre, au-delà de la sociologie formelle, mais par elle, la mentalité de ce groupe. "Cette ambition, dit l'auteur, est née de la conviction, peu originale au reste, qu'une explication globale, nécessaire sinon suffisante, ne se peut trouver à la civilisation et à la culture d'une société que sur un plan infra-institutionnel, sur le plan du mental. Ce n'est que sur ce plan qu'on rencontre, qu'on approche au moins, non plus l'homme objet d'observation, mais l'homme sujet de son humanisme propre, sans doute, mais toujours en fin de compte d'un humanisme."

M. Doutreloux termine son oeuvre par une réflexion sur les limites de l'anthropologie. Pour aller plus avant dans la compréhension et l'explication de la mentalité Yombe, "la discipline laborieuse de l'Anthropologie sociale et culturelle, dit-il, reste peut-être inopérante. Il y faudrait de l'art, ou tout autre moyen d'investigation et d'expression qui atteigne, au-delà des raisons et des sentiments rationalisables, les spontanés, les sentiments purs, les sensations peut-être."

Mais ceci est une autre histoire et il n'appartient qu'aux Yombe de la conter."

L'oeuvre de chère, par Roger Champoux — Les Editions du Jour.

M. Roger Champoux, qui est éditorialiste à la Presse, réunit ici les chroniques sur la gastronomie qu'il publie dans ce journal depuis de nombreuses années.

Lettre d'Israël . . .

(Suite de la page 1)

entre peuples très proches par les affinités linguistiques et philosophiques.

Thème de Théâtre Israélien

La pièce qui remporte actuellement le plus de succès est incontestablement CASABLAN dont nous avons signalé la "première" dans une de nos dernières lettres. Igal Mossinsohn dont on connaît le talent d'écrivain et d'auteur dramatique, a choisi ici le thème fameux des relations intercommunautaires. D'autres auteurs, avant lui, ont mis en scène des histoires inspirées par la vie de la Société israélienne actuelle, en pleine fusion. Vous vous souvenez que nous évoquions, ici même, la présentation à la Habimah, du QUARTIER de Bar Nathan, ou encore SALAH CHABBATI d'Effraïm Kichon, qui a été porté à l'écran. Tout récemment, le film qui fait concurrence à la scène, nous racontait une histoire similaire, FORTUNA, avec le concours de Pierre Brasseur, et Bill Marshal, le propre fils de Michèle Morgan, et des acteurs israéliens comme Goren, Banay, etc. . .

Que souligne-t-on dans ces pièces ou ces films? Quelle caricature donne-t-on du comportement de chacune des "tribus" d'Israël rassemblées au Pays des ancêtres? On a tendance à démontrer que les heurts entre les communautés sont plutôt superficiels, qu'ils finiront par s'aplanir, avec le temps, avec surtout la compréhension et l'amour réciproques.

Casablan campé admirablement par Yoram Gaon, émeut le public par sa spontanéité, son sens du devoir, sa fidélité à une Nation ressuscitée qu'il sert bien, mais autour de lui, la Société ne l'assimile pas, le néglige, fait peu cas de ses mérites, en un mot comme en cent, le relègue au second plan. C'est le drame. Mossinsohn en fait le reproche au vieux Ychouv, il est vrai, avec des gants de velours puisque sa pièce est surtout une comédie musicale, gaie, légère même si elle est chargée d'un enseignement sérieux et nécessaire.

Casablan, au Théâtre Godik, fait une excellente carrière, jouant chaque soir, à guichets fermés.

Au même Théâtre, on vient de monter l'HOMME DE LA MANCHE. C'est le fameux DON QUICHOTTE dont nous vous entretiendrons dans une prochaine lettre.

Les Expositions

Comme nous vous l'avions annoncé, le Pavillon Rubinstein s'est

transformé en temple où "trônent" les "créatures" de Rodin. A l'époque où il les sculpta, elles avaient soulevé l'ire de ses contemporains. Même sa première oeuvre, LA TÊTE DE L'HOMME AU NEZ BRISÉ, ne fut pas admise à l'exposition des artistes de France, il y a quelques cent ans.

Et celles qui suivirent heurtèrent les sensibilités du public d'alors, peu en état de comprendre l'artiste.

Aujourd'hui, Rodin a son musée, on a reconnu son génie. Citons quelques-unes de ses oeuvres présentées au Pavillon Rubinstein: LE BAISER, ADAM, EVE, LES BOURGEOIS DE CALAIS, BALZAC, L'ETERNEL PRINTEMPS, CATHEDRALE.

Rodin fut aussi un brillant peintre aquarelliste, on peut le constater à l'exposition. On remarque le relief de ses compositions qui trahissent la main du modelleur, du sculpteur plutôt que celle du peintre ou du dessinateur.

Par ailleurs, au Musée Israël, à Jérusalem, on vient de présenter de nouvelles acquisitions signées Rembrandt et Dürer. Il s'agit d'oeuvres encore jamais vues en Israël: 10 gravures du grand Maître hollandais, une douzaine parmi les plus belles et les plus représentatives créations du classique allemand.

Enfin les Galeries ne cessent de recevoir les peintres locaux, de plus en plus nombreux, ce qui est le signe d'un grand mouvement dans la vie de l'art pictural.

La musique

Les mélomanes ont été heureux d'écouter le récital de piano du Maître russe Jacob Flier. Ça a été le clou du mois musical en Israël. Son interprétation des ETUDES de Schumann, des PRELUDES de Kabalevsky ou encore MEPHISTO VALSE de Liszt, a été particulièrement remarquable.

D'autres pianistes russes sont annoncés, qui se produiront dans le cadre des galas de l'Orchestre Philharmonique Israélien.

Des moments sublimes en perspective.

A l'Opéra, Faust, de Gounod, Rigoletto, de Verdi, le Bal masqué du même compositeur. Ici, on ne chôme d'ailleurs pas. Une création suit l'autre, avec le même bonheur. C'est qu'il y a un public qui aime les grands drames musicaux, et entend guère s'en priver.

Mélanges . . .

(Suite de la page 2)

Rencontre — Chrétiens et Juifs

Une nouvelle association intitulée "Les rencontres entre Chrétiens et Juifs" vient d'être fondée à Paris sous la présidence de Madame Marie-Hélène Cardot, Vice-Présidente du Conseil de la République et Sénateur des Ardennes. Les Conseillers de cette nouvelle association sont:

Maître Didier Aubourg, Avocat à la Cour

R.P. Roger Braun, s.j.

Monsieur Bernard de Coux

Monsieur Pierre Lenhardt, n.d.s.

Monsieur Jacques Nantet, Vice-Prés. de l'Amitié Judéo-Chrétienne

Monsieur Pierre Octernaud

Cette association a pour but de: mieux faire connaître aux chrétiens le judaïsme: histoire, doctrine, pensée, psychologie,

mieux faire connaître aux juifs les positions chrétiennes à leur égard,

découvrir les convergences et leur richesse, expliquer les divergences,

dissiper malentendus et préjugés d'où qu'ils viennent.

L'Association "Les Rencontres entre Chrétiens et Juifs" mènera son action grâce à sa revue trimestrielle intitulée "Rencontre-Chrétiens et Juifs" et par l'organisation de conférences et réunions.

Une nouvelle revue

Les Editions de l'Estérel viennent de faire paraître le premier numéro d'une nouvelle revue littéraire: Quoi. On y trouve des poèmes de Raoul Duguay, Yvan Mornard, Michel Beaulieu et Luc Racine. La revue reproduit le texte d'une conférence donnée par le directeur du Musée d'Art Contemporain, M. Gilles Hénault, dont le titre est: Le droit de rêver. Cette revue entend être un forum des jeunes écrivains.

Un livre sur le Judaïsme sera bientôt publié par les Editions Fides

Un livre sur le judaïsme, dont l'auteur est le Rabbin Stuart Rosenberg, de Toronto, paraîtra bientôt aux Editions Fides de Montréal. Ce livre publié d'abord aux Etats-Unis par la maison catholique Paulist Press, est traduit par la Rév. Soeur Marie-Noëlle de Sion qui anime le Centre Mi-Cael de Montréal et qui est l'une des responsables de la revue Dialogue.

La sécularisation dans la société québécoise

Dans le dernier numéro de "Perspectives Sociales", l'abbé Gérard Dion fait le point sur la sécularisation dans la société québécoise. Citons les conclusions

qu'il tire à la fin de cette pénétrante étude:

De cette exploration du phénomène aussi ambigu et complexe que la sécularisation dans la société québécoise, nous pouvons dégager les conclusions suivantes.

La société québécoise est certainement en voie de sécularisation, même s'il est difficile d'en mesurer l'étendue et la profondeur.

On peut en constater des manifestations dans les ajustements qui se font vers une laïcisation de l'Etat et les mutations que subissent les institutions d'éducation, d'hospitalisation et d'assistance sociale dans le sens d'une déclérication. On peut observer aussi un déclin des valeurs religieuses comme génératrices de motivations et de comportements sociaux. L'organisation des rapports sociaux, économiques et politiques obéit de plus en plus à des normes indépendantes de la religion.

Bien des facteurs convergent vers une sécularisation: les uns purement objectifs, comme les progrès de la science, de la technique et de la socialisation; les autres obéissant à des préoccupations idéologiques, même contradictoires: sécularisme sectaire et approfondissement théologique.

L'Eglise elle-même prend ses distances vis-à-vis des problèmes politiques, économiques et sociaux, et vise à des nouveaux modes d'insertion dans la société par l'intermédiaire des laïques à qui elle laisse initiative et responsabilité.

La sécularisation de la société est un phénomène qui peut à la longue contribuer à un approfondissement d'un sens religieux épuré.

Progrès de l'enseignement du français en Israël

15,000 élèves israéliens apprennent actuellement le français, dont 3,100 comme première langue étrangère, dans 154 écoles primaires. On compte 27,500 élèves apprenant le français, dont 3,200 comme première langue étrangère, dans 830 classes de 111 établissements d'enseignements secondaires. Le nombre d'élèves apprenant le français dans 84 écoles de 11 écoles professionnelles est de 1,218; il est de 116 élèves dans onze classes de trois écoles agricoles.

Il y a ainsi au total 43,834 élèves de l'enseignement primaire et secondaire apprenant le français, contre 26,200 il y a quatre ans. Dans les établissements universitaires, 2,666 étudiants suivent des cours de français, contre 1,200 il y a quatre ans.